



EN MOR CEAUX

Lauréat
Littérature générale

Prix des
ÉTOILES
— Librinova —

h benjamine

En morceaux

© h benjamine, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-0995-0

Couverture : Julien Bourgeois et Julie Degeorges

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« ...dans la souffrance... la famille reste une institution nécessaire... »

G. Bernanos

J'avais deux frères. Toute ma vie, ça a été le cas. Mais il n'y en a qu'un des deux que j'ai invariablement appelé « Mon Frère », sans plus de précision. L'autre était « Mon Grand Frère ».

« Mon Frère », c'était plus qu'un modèle. C'était un mentor. Un exemple à suivre, une voie, une lumière. J'étais un insecte à sa suite. Tout ce que disait Mon Frère était parole d'Évangile. Si l'Évangile avait d'ailleurs été sujet à caution à ses yeux, j'en aurais trouvé un autre. Mais par bonheur il ne l'était pas. L'Évangile était aussi parole de Mon Frère. Grâce à Dieu.

Enfant, Mon Frère était celui qui me faisait rire, qui m'apprenait tout, qui me guidait. C'était aussi celui à qui je voulais ressembler, celui qui m'élevait moralement. Qui me parlait comme un adulte. Un adulte dans la peau d'un enfant. Mon Frère, c'était la personne la plus intelligente que je connaisse. Une intelligence en marche, avec un sens de l'action, de la prise d'initiative et de l'à-propos qui m'impressionnait toujours. Je n'avais qu'à suivre le mouvement.

Mon Frère m'a fait écouter les premières cassettes des Rolling Stones, m'a initié à Pink Floyd et à Proust, m'a appris à jouer au tarot et donné des cours de dessin. Il m'a battu mille fois au ping-pong mais m'a appris à soigner mon revers. Il m'a appris à lire avant que je n'entre en CP. Quand on jouait aux batailles d'eau, Mon Frère m'expliquait comment m'infiltrer dans l'équipe ennemie. Je ne comprenais rien à ses explications et je finissais par arroser les membres de mon équipe. Dont Mon Frère. Ce qui le rendait fou. Après tout, j'étais un petit frère. Je n'étais pas mûr pour comprendre. Car je n'étais qu'un petit frère.

Plus tard, Mon Frère m'a initié à la philosophie et à la poésie, il m'a fait découvrir Balzac, Lou Reed et la rigueur morale. Il m'a dit que les drogues n'étaient pas bonnes. Que les lois étaient faites pour être respectées. Mon Frère m'emmenait avec lui aux concerts qu'il allait voir avec ses amis. Tous étaient plus vieux que moi. J'étais un peu leur petit frère aussi. Mon Frère se battait avec moi pour rire. Parfois aussi, il me faisait mal pour rire. Il pouvait arriver qu'il me fasse pleurer. Pour rire. Mais c'était toujours Mon Frère. Il me faisait

mal, parfois il se moquait de moi. Parfois il se montrait méchant. Mais je voulais toujours être à la hauteur de son jugement. Mon Frère a toujours eu quatre ans de plus que moi. Malgré tous mes efforts, je n'ai jamais réussi à combler cet écart. Et je crois que je n'ai finalement pas beaucoup essayé.

Mon Frère m'a tout appris. Sauf à le contredire.

Mon Frère a une opinion arrêtée sur les gens, les événements, le monde. Il sait ce qui est vrai. Il sait ce qui est bon. Il sait aussi ce qui est beau. J'ai longtemps écouté Mon Frère sans remettre en doute sa parole, qui était presque divine. Mon Frère m'a fait découvrir Paris, le quartier latin, les disquaires de la capitale. Plus tard, j'en ai découvert d'autres moi-même, mais ceux de Mon Frère étaient les meilleurs. Mon Frère m'a donné le goût de la libre pensée. Tant qu'elle ne s'éloignait pas de la sienne. Il m'a fait passer des entretiens pour m'entraîner aux examens oraux, pour m'entraîner à la vie active. Pour devenir adulte. Mon Frère m'a donné beaucoup de conseils. Pas toujours bons, mais je les ai toujours suivis.

Mon Frère n'avait jamais tort. Nous étions toujours d'accord. Contre l'avis du monde, contre celui de mes parents ou de Ma Sœur. Mon Frère tenait d'ailleurs tête à Ma Sœur. C'était impressionnant. Il n'avait même pas peur. Moi si. Mon Frère était courageux. Il était fort. Nous étions complices, nous étions frères. Parfois nous étions amis. Moins quand il était avec les siens.

Jusqu'à mon adolescence, Mon Frère était omniprésent. Dans mon quotidien, avec mes parents. Mais aussi dans la structure de mes pensées. Dans les recoins les plus isolés de ma psyché. Je ne crois pas avoir émis une pensée autonome avant mes vingt ans. Je n'ai jamais gagné au ping-pong ni aux échecs contre lui. Même quand j'étais meilleur que lui. Il est toujours resté le grand frère. Je pouvais mener deux sets à zéro, avoir trois balles de match devant moi, une force occulte arrivait toujours à me faire perdre la partie. Je pouvais avoir piégé sa reine dans une fourchette et mangé ses deux cavaliers, il allait toujours revenir pour faire échec et mat. Quelque chose me retenait contre ce crime de lèse-majesté.

Un jour, au collège, ma prof de français nous a demandé d'écrire le portrait de quelqu'un. La personne de notre choix. L'objectif était pédagogique. Le choix de la personne importait peu, mais on devait le justifier. Ça pouvait être une star de cinéma, un athlète, une personne qu'on admire... J'ai choisi Mon Frère bien sûr. Quand je le lui ai dit, il a souri. Discrètement. Un sourire fugace, dont émanait de la fierté, peut-être un peu d'orgueil aussi. J'ai écrit un portrait à la gloire de Mon Frère, expliquant à quel point c'était quelqu'un de fort, d'intelligent, d'admirable et de volontaire. J'ai écrit tout ce que j'aimais en lui et tout ce qui faisait que je ne serais jamais à la hauteur de ses principes de vie. J'ai écrit son assurance et sa supériorité, sa bienveillance et son calme, sa cohérence et sa modération en toute chose, sa maîtrise des émotions, sa profonde intelligence, son humour... Sa supériorité de grand frère. J'étais très fier de ma rédaction.

Adolescents, nous avons passé des heures, Mon Frère et moi, à construire une tapisserie sur mesure avec nos références de jeunesse : un puzzle d'images découpées dans des magazines où nous avions plaisir à découvrir les visages de nos idoles. Bob Dylan, David Bowie, Jimmy Page, Alfred Hitchcock, Charlie Chaplin, Woody Allen, Roman Polanski... De grands hommes, de grands artistes. Tous ces modèles inspirants, ces héros, composaient notre mosaïque. Un assemblage hybride dont nous étions si fiers et dont je faisais valider chaque nouvelle pièce par Mon Frère. Un monde dans lequel on voulait trouver notre place.

Un jour, beaucoup plus tard, Mon Frère m'a sorti le cœur de la cage thoracique, l'a lentement broyé et sûrement brisé. Tout cela s'est fait sans heurt, sans cri, sans passion, dans un processus très naturel d'une relation qui se fracture à jamais. Un monde qui s'écroule en silence.

Depuis, de temps à autre, j'éprouve cette étrange sensation. Un picotement qui est à peine désagréable. Un léger bouillonnement, un frémissement de sang dans mes avant-bras, comme si on passait mes globules rouges à la casserole, à feu doux. C'est une sensation nouvelle, que je n'ai pas éprouvée pendant presque quarante ans. Et elle s'est maintenant installée en moi, comme une nouvelle locataire. Sans violence, sans heurt, sans cri. Elle a pris sa place et a fait partie

des nouvelles options de mon corps. De temps à autre, elle se déclenche. De temps à autre, elle me rappelle qu'elle est là, qu'il ne faut pas l'oublier. Il suffit pour ça que Mon Frère se manifeste, et cette étrange sensation s'allume, avec la rigueur d'une alarme. Mes avant-bras se mettent alors à fourmiller et me rappellent que j'avais un frère. Et même deux.

I AUX PREMIÈRES LUEURS

une mosaïque de l'enfance

« *À la fin...* »